

Zeitschrift: Schweizerische Bauzeitung
Herausgeber: Verlags-AG der akademischen technischen Vereine
Band: 92 (1974)
Heft: 5: SIA-Heft, Nr. 1/1974: Stahlbau

Artikel: Wachtablösung bei der Schweizerischen Zentralstelle für Stahlbau
Autor: Schlaginhaufen, R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-72256>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

cercle. De plus, le dévers doit être constant. Bien que ce point n'ait jamais été clairement défini, la longueur maximum de la dalle ripée devrait être de l'ordre de 300 à 400 m, cela pour des questions de guidage latéral. Ce dernier problème ainsi que celui de la retenue en cas de pente longitudinale prononcée exigent des études approfondies. Le système de solidarisation acier-béton est le même que dans le cas de la dalle préfabriquée, mais les goujons ne peuvent être soudés qu'après le ripage, c'est-à-dire au chantier, ce qui constitue un inconvénient. De tous les systèmes décrits, celui de la dalle ripée est le seul qui autorise théoriquement et pratiquement une précontrainte longitudinale de la dalle par câbles. L'expérience a démontré que, lorsque les conditions le permettent, le système de la dalle ripée est économiquement le plus intéressant pour des ouvrages dont la surface totale est inférieure à 20 000 m² (fig. 10 et 11).

4. Conclusions

La rapide évolution constatée dans la conception et la réalisation des ponts mixtes acier-béton est essentiellement due à trois facteurs:

- le développement de nouvelles méthodes de dimensionnement se rapportant aux problèmes de stabilité et de résistance ainsi que le recours de plus en plus fréquent à des ordinateurs toujours plus puissants qui permettent les calculs de systèmes hautement hyperstatiques compliqués et surtout trop longs pour qu'ils aient précédemment pu être menés à bien dans les délais impartis.
- l'élaboration et l'obtention d'aciers dont les caractéristiques chimiques, mécaniques et anti-corrosives sont en constante amélioration sans que leur coût ne croisse dans des proportions inacceptables.
- l'imagination dont les ingénieurs, les constructeurs métalliques et les entrepreneurs en béton armé ont fait preuve pour mettre au point des méthodes de construction à la fois hardies et efficaces.

Cette dernière raison n'est pas spécifique aux ponts mixtes. Les ponts en béton armé ou précontraint, coulés sur place ou préfabriqués ont eux aussi fait l'objet de recherches nombreuses et intéressantes pour que leurs coûts en soient compétitifs. Une comparaison entre l'évolution, ces dix dernières années,

des prix de mètres carrés de ponts et celle de l'indice moyen de construction serait édifiante à cet égard.

La compétition entre les ponts en béton et les ponts mixtes a toujours été et reste très serrée. Toutefois, récemment, et malgré les prix de base élevés des tôles et larges plats en acier, les comparaisons objectives qui ont été faites soit dans les cas de mandats parallèles, soit dans ceux des concours d'idées entre projeteurs ou des concours-soumissions ont révélé que les ponts mixtes étaient très souvent en excellente position.

Le souci de compétitivité et le fait que la main-d'œuvre à disposition sur les chantiers se fait de plus en plus rare poussent les projeteurs et les constructeurs des ponts de tous les types vers des solutions qui nécessitent des installations mécaniques de plus en plus complexes, la mise en mouvement ou la manutention d'éléments dont les poids sont de plus en plus considérables. Ceci ne se fait pas sans risques et en cas d'accident, les dégâts sont souvent très importants. Bien que la fréquence des accidents sur les divers chantiers de ponts soit presque constante en Suisse, quelques-uns, survenus ces derniers mois, aussi regrettables que spectaculaires, ne doivent pas décourager les constructeurs mais au contraire les inciter à poursuivre en calculant mieux, en envisageant toutes les hypothèses les plus défavorables susceptibles de se présenter dans le stade de la construction d'un pont, stade très souvent beaucoup plus délicat que celui qui succède à la mise en exploitation de l'ouvrage. Par ailleurs, le contrôle de la conception, du calcul et des moyens de mise en œuvre d'un pont constitue un problème important qui devrait être sinon revu, tout au moins précisé.

- [1] K. Basler: Vollwandträger, Berechnung im überkritischen Bereich. Schweizer Stahlbau-Vereinigung 1968.
- [2] Klöppel/Scheer: Beulwerte ausgesteifter Rechteckplatten. Verlag Wilhelm Ernst & Sohn, Berlin, 1960
- [3] P. Dubas: Développements suisses récents en matière de ponts mixtes acier-béton. Estratto dalla «Costruzioni Metalliche» 1/69.
- [4] M. Herzog: Die Traglast versteifter, dünnwandiger Blechträger unter seiner Biegung nach Versuchen. «Der Bauing.» 1973, S. 317.
- [5] Kalbermatten/Ryser: Le pont sur la Chandeland. «Bulletin Technique de la Suisse Romande» No 9, p. 138.

Adresse des auteurs: J. Peignat, professeur à l'EPFL, ingénieur en chef, et H.-G. Dauner, docteur ès sciences techniques, chef du bureau d'études, tous deux chez Zwahlen & Mayr S. A., Aigle.

Wachtablösung bei der Schweizerischen Zentralstelle für Stahlbau DK 061.2:624.94

Ende 1973 ist Dr. Max Baeschlin wegen Erreichung der Altersgrenze als Direktor der Schweizerischen Zentralstelle für Stahlbau zurückgetreten und hat die Leitung dieser Organisation seinem gewählten Nachfolger dipl. Bau-Ing. Urs Wyss übergeben.

Mit Max Baeschlin tritt ein Mann ins Glied zurück, der ein Vierteljahrhundert lang die Politik der schweizerischen Stahlbauindustrie entscheidend beeinflusst und mitgeprägt hat. Nach erfolgreich abgeschlossenem Doppelstudium als Kulturingenieur an der ETH und der politischen Wissenschaften an der Universität Zürich sowie nach mehrjähriger Tätigkeit in öffentlichen Verwaltungen übernahm er, theoretisch und praktisch bestens gerüstet, 1949 die Leitung des Branchenverbandes der schweizerischen Stahlbauindustrie. Mit viel persönlichem Mut und Geschick, Diplomatie und praktischem Sinn für das Mögliche hat es Dr. Baeschlin verstanden, die gegensätzlichen Interessen der Mitgliederfirmen auf gemeinsame Ziele auszurichten. Aus dem kartellistisch orientierten alten Verband der etablierten Firmen ist die umfassende Schweizerische Zentralstelle für Stahlbau geworden, die ihren Mitgliedern volle Freiheit in der Preisbildung lässt und die Hauptaufgabe in der technischen und

wirtschaftlichen Förderung der Stahlbauweise sieht. Durch eine entsprechende, auf sachliche Information ausgerichtete Propaganda und praxisnahe Forschungs- und Entwicklungsarbeiten der Technischen Kommission hat der Schweizer Stahlbau einen bemerkenswerten Aufschwung genommen. Gute persönliche Beziehungen zu unseren technischen Hochschulen haben sowohl der Stahlbaupraxis als auch der Lehrtätigkeit wertvolle Impulse vermittelt. Massgeblich war er 1955 auch an der Gründung der Europäischen Konvention der Stahlbauverbände beteiligt, die sich um eine übernationale Koordinierung der Stahlbauforschung und des Normenwesens bemüht. Bis vor wenigen Jahren war er nebenamtlich Geschäftsführer dieser Organisation.

Mit grosser Befriedigung darf Dr. Baeschlin auf sein Lebenswerk zurückblicken. Er leistete einen massgeblichen Beitrag zum Ansehen, das der Schweizer Stahlbau heute im In- und Ausland geniesst. Viele persönliche Freundschaften begleiten den körperlich und geistig frischen Dr. Baeschlin ins Stöckli, von dem aus er mit seiner reichen Erfahrung der Zentralstelle weiterhin für Sonderaufgaben zur Verfügung steht.

R. Schlaginhausen